LE COUP DE BILL'ART DU *SOIR*

Révolution et réaction

Par Kader Bakou

On sentait comme une gêne dans l'air lors de la présentation du JT de lundi en donnant l'info sur le gel de la grève dans le secteur de l'éducation. Ce gel de la grève (ou de l'appel à la grève) a été présenté comme étant obtenu après que toutes les revendications des syndicats, notamment concernant les promotions, aient été satisfaites par le ministère de tutelle, excepté un point qui sera discuté plus tard. Du jamais vu : le JT fait de l'opposition. L'unique syndicat qui n'avait pas encore donné son accord concernant le gel de la grève a ravi la vedette. La parole a même été donnée à son représentant. Mme Nouria Benghebrit, apparemment, dérange. Et pour cause : elle a démontré qu'il existe une autre manière de gérer les affaires du pays et de régler les conflits sociaux réels ou préfabriqués autres que celle des augmentations de salaire et autres privilèges à la en veux-tu en voilà.

Le même JT a montré, quelques minutes plus tard, les ministres de la Culture et de l'Education signer une convention-cadre visant le développement des activités artistiques et culturelles en milieu scolaire. C'est une vraie révolution culturelle ! Ça fait plaisir de voir ces deux élégantes dames, Mme Nouria Benghebrit et la ministre de la Culture, Mme Nadia Labidi, parler d'arts plastiques, de théâtre, de danse et de 7e art à l'école.

Mme Nadia Labidi, qui a hérité de l'encombrante manifestation «Constantine, capitale de la culture arabe 2015», passera certainement «aux choses sérieuses» une fois cette manifestation dépassée. Elle-même artiste (cinéaste), elle sait que son secteur a besoin d'une vraie réforme. Mais tout comme Mme Benghebrit, elle a deux principaux «défauts» : la compétence et la (bonne) volonté !

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

SKIKDA

Prochaine réception de la Maison de la culture

La réception de la nouvelle Maison de la culture de Skikda aura lieu avant la fin du deuxième trimestre 2015, a indiqué le directeur de la culture, Abdelali Koudid, à l'APS. Le gros des travaux de réalisation de cette infrastructure culturelle a été achevé, et il ne reste que des retouches de finition à l'intérieur de la salle de conférences de 600 places, a souligné le responsable.

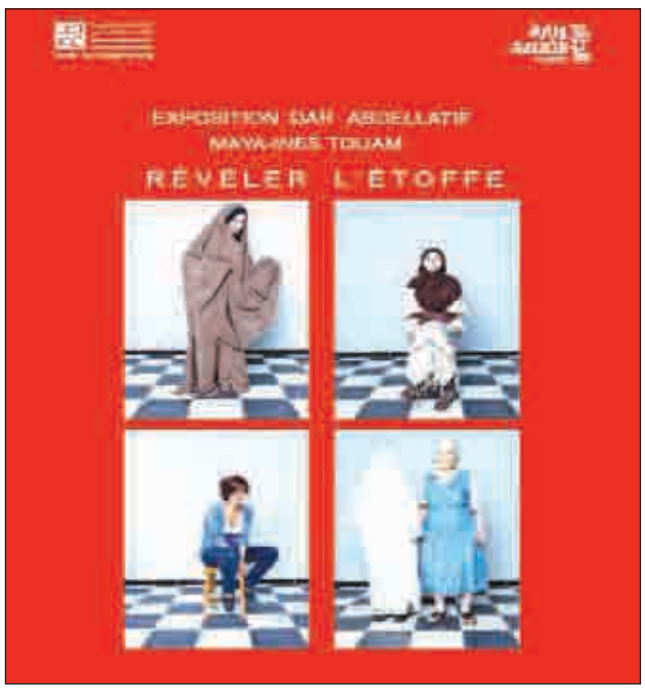
S'étendant sur une surface de 5 000 mètres carrés (m^2), cette infrastructure culturelle dont la réalisation a accusé un grand retard pour des raisons liées à la compétence des entreprises de réalisation et des réévaluations financières, notamment, a nécessité un investissement public de 600 millions de dinars, a précisé le responsable. La future maison de la culture de Skikda implantée à la cité Saker au centre-ville comprendra un laboratoire de langues, un autre de photographie, un espace dédié aux beaux-arts, une bibliothèque pour enfants et une autre pour adultes, en plus d'une salle de conférences, dix (10) ateliers et une salle d'expositions. Cette infrastructure culturelle offrira 50 postes de travail permanents, a précisé M. Koudid, faisant part de l'impact qu'aura cette maison de la culture dans la redynamisation de la vie culturelle dans cette wilaya.

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

EXPOSITION «RÉVÉLER L'ÉTOFFE» À DAR ABDELTIF

Le pourquoi du comment du voile !

La plasticienne et artiste photographe Maya-Inès Touam expose jusqu'à la fin du mois en cours à Dar Abdeltif. «Révéler l'étoffe» réunit une vingtaine de photographies décortiquant le rapport de la femme algérienne au voile.



Photos : Maya-Inès Touam

Réalisés à Alger en 2014, ces portraits de femmes illustrent les différentes facettes du rapport au voile, à l'espace public et à la féminité. Voulu à la fois comme une incursion artistique dans le débat politique et social qui anime les sociétés occidentales et comme un croisement de regards subjectifs et francs sur le sujet, ce travail se démarque d'abord par sa sobriété, ses couleurs discrètes et sa sémantique polyvalente. Chaque photographie de femme est accompagnée d'un texte court qui transmet sa parole. Nassira, portant un magnifique haïk et une voilette qui laissent transparaître des yeux soulignés au khôl et des formes graciles, estime que ce voile typiquement maghrébin fait partie des traditions et de l'identité de la femme algérienne mais elle le voit également comme une tenue élégante qui met en valeur la féminité. Malika, quant à elle, a progressivement changé sa manière de porter le hidjab. Portant une jupe bleue, une veste grise et un voile rose et affichant un sourire radieux, cette dame d'âge mûr parle de son style comme d'une jonction entre élégance et respect des préceptes de l'islam : «Je peux interpréter plus librement les dires du Prophète, je suis beaucoup plus en phase avec mon temps et mon époque, tout en suivant les préceptes de l'islam. Mon voile est beau, vif et coloré. Plus les années passent, plus le choix me ravit.» Meriem Aït El Hara, également plasticienne et photographe, pose avec un jean et un haut noir. Féministe farouche, elle estime que le voile est instrumentalisé et exprime son respect pour «les femmes-courage qui le portent et décident un beau jour de l'enlever», ce qui pour elle est une prise de conscience quant à leur «féminité sacrée».

A contrario, elle ne met pas le haïk dans la catégorie du voile car elle le trouve «sensuel, poétique et célébrant la féminité» et dont l'abandon au profit de la tenue islamique rigoriste symbolise une société en perte de repères identitaires et de plus en plus oppressante pour la femme. Curieusement, Rachida, qui a pour le voile les mots les plus durs, n'est pas visible sur la photo. On y voit un simple tabouret vide, accompagné d'un texte où elle fustige ce symbole de «la soumission de la femme et sa disparition face à l'ordre social masculin».

Elle va plus loin en déclarant que la simple vue d'une femme voilée la gêne : «C'est une tenue qui m'agresse car j'ai vécu le terrorisme au moment où on nous obligeait à le mettre. D'autre part, ce voile ne veut plus rien dire : c'est un passeport pour d'autres libertés auxquelles n'ont pas accès les non-voilées...» Sur d'autres photos, on voit deux femmes comme Najia et Isma. La première est voilée ; depuis l'âge de trente-deux ans, elle porte «par conviction un voile modéré et moderne». Elle raconte que son père était contre cette idée et que dans sa famille personne ne le portait ; «C'était une décision personnelle, un déclic malgré les contraintes que ça imposait», mais au final, elle a compris que même si la femme «doit se couvrir et cacher sa sensualité, cela ne l'empêche pas d'être coquette».

A ses côtés, Isma, cheveux courts, chemisier échancré et jean noir, est aux antipodes de Najia : «Je suis contre le voile dans l'absolu ; ça ne correspond en rien à notre culture… L'Algérienne est déchirée entre le devoir envers Dieu et sa propre personnalité : on est des Méditerranéens, il ne faut pas l'oublier !» Meroua, quant à elle, l'avait mis puis l'a enlevé «parce que je ne suis plus croyante. J'ai fait ça par mimétisme. Après trois ans, je me suis rendu compte que ce n'était pas en accord avec mes pensées. Quand j'ai décidé de l'enlever, j'ai été mal vue par les membres de ma famille…»

Avec son look original et déjanté mélangeant *abaya* noire, baskets blanches et lunettes de soleil rondes, cette jeune fille aux allures de punk new age semble en tout cas au sommet de son épanouissement, alors que Amina, voilée de manière stricte, déclare sans ambiguïté : «Le voile est obligatoire ; je ne cherche pas à discuter ce qui est dans le Coran.» Et de préciser qu'elle avait décidé de le porter au lendemain du tremblement de terre de 2003 !

Entre compromis, conviction personnelle et rejet épidermique, ces femmes renseignent sans doute sur la diversité du rapport sociologique, spirituel et psychologique qu'entretient la femme algérienne avec le principe de cacher son corps. Techniquement, l'exposition repose sur une unité de lieux et de tons, ce qui confère toute sa force et sa singularité à chacune des femmes photographiées. Une belle proposition artistique mais aussi une thématique pour le moins audacieuse.

Sarah H.

COLLOQUE

Les bibliothèques et l'industrie du livre

Le 5e Colloque national sur «Les bibliothèques et l'industrie du livre : mutation et médiation» sera organisé les 22 et 23 avril prochain à Oran, a appris l'APS auprès des organisateurs.

Cette rencontre, initiée par la Direction de la culture, le laboratoire des systèmes d'information et d'archives en Algérie, le département de bibliothéconomie et des sciences documentaires de l'université d'Oran, coïncidera avec la célébration de la Journée mondiale du livre et droits d'auteur. Elle verra la participation des gestionnaires de bibliothèques centrales relevant du ministère de la Culture, des universitaires et chercheurs en bibliothéconomie des différentes universités du pays ainsi que des professionnels du livre.

La thématique de cette rencontre porte sur les mutations ayant touché le secteur du livre en Algérie et les technologies de numérisation des fonds des bibliothèques et leur gestion.

Le colloque permettra, selon ses organisateurs, d'ouvrir le champ de la réflexion et de l'analyse sur les perspectives de l'industrie du livre et les mutations que connaîtront les bibliothèques à la lumière des évolutions et mutations technologiques actuelles.

Parmi les interventions retenues figurent celles ayant pour thèmes «Politique du livre et industrie en Algérie», «Industrie du livre, production, distribution et consommation», «Mutations et pratiques de l'édition», «L'édition traditionnelle face à la révolution numérique», «Lecture publique en Algérie», et «Médiation : notions, bases et stratégies des textes».

Actucult

MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI DE TIZI-OUZOU
Jeudi 12 mars à 14h : Rencontre littéraire mensuelle «Parole aux artistes» avec Djouher Amhis (écrivaine), Ali Ideflawen (chanteur), Malek Bachi (chanteur), Kermad Nna Dehbia (poétesse) et Amirouche Amwanes (poète).
Vendredi 13 mars à 14h : Animation artistique à l'occasion de la Journée nationale de la personne handicapée, par l'Association des parents d'enfants inadaptés mentaux (APEIM).

LIBRAIRIE GÉNÉRALE D'EL-BIAR (4, PLACE KENNEDY, ALGER)
Samedi 14 mars à 14h : Marieme Bennour signera son recueil de poésie *Ta'rone athinat lahou rouhi bilmoughadara* (en arabe), paru aux éditions Thala.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI- ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Jusqu'au 28 mars : Exposition collective de peinture «Portraits de femmes algériennes», à l'occasion de la Journée mondiale de la femme.
Jusqu'au 13 mars : 4e Festival national de l'habit traditionnel algérien.
Jeudi 12 mars à 19h : A l'occasion du 5e anniversaire de sa création, l'association culturelle Nassim Essabah de Cherchell organise une soirée musicale animée par l'association culturelle Nassim Essabah, l'association musicale El Djazira d'Alger et par l'artiste Lila Borsali.

LIBRAIRIE KALIMAT LES MOTS (27, AVENUE VICTOR-HUGO, ALGER)
Samedi 14 mars à 14h30 : Zoulikha Bekaddour signera son livre *Ils ont trahi notre combat ! Mémoires d'une rebelle dans la guerre et l'après-guerre*, paru aux Editions Koukou.

SALLE IBN-KHALDOUN (ALGER-CENTRE)
Jeudi 12 mars à 20h : Concerts du groupe Tarbaât et de l'artiste Linda Blues.

CERCLE FRANTZ-FANON DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)
Jusqu'au 15 mars : Exposition picturale d'artisanat d'art (peinture sur verre), présentée par l'artiste peintre Assia Boulehbel.

CAFÉ LITTÉRAIRE DE BÉJAÏA :
Samedi 14 mars à 14h : Le chroniqueur et romancier Chawki Amari animera son café littéraire autour de son dernier roman *L'Âne mort* (Editions Barzakh, 2014), au Théâtre régional de Béjaïa.

SALLE IBN-ZEIDOUN DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)
Jeudi 12 mars à 19h : Concert de musique andalouse avec l'association Nass Kassantina li Fen El Assil de Constantine.

VILLA ABDELLTIF (EL-HAMMA, ALGER)
Jusqu'au 20 mars : Exposition de photographies «Révéler l'étoffe» de Maya-Inès Touam.

GALERIE SACRÉ-ART (126, RUE DIDOUCHE-MOURAD, SACRÉ-CŒUR, ALGER)
Jusqu'au 26 mars : Exposition «Dialogue avec la création» de l'artiste Linda Bougherara.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 21 mars (sauf le 15 mars) : Projection du film *Yema* de Djamila Sahraoui, à raison de 3 séances par jour : 14h, 17h, 20h. Sauf le 12 mars à raison d'une séance à 14h.
Vendredi 13 mars à 10h : Pièce théâtrale pour enfants *La poupée et le roi* du Théâtre régional d'El-Eulma.

AÏDA GALLERY (VILLA 132, HEY-EL-BINA, DELY-IBRAHIM, ALGER)
Jusqu'au 21 mars : Exposition de peinture «Au fil des portes…» de Sofiane Dey.

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)
Vendredi 13 mars à 15h : Pièce théâtrale pour enfants La poupée et le roi» du Théâtre Régional d'El-Eulma.

CENTRE CULTUREL MUSTAPHA- KATEB (5, RUE DICOUCHE-MOURAD, ALGER)
Jeudi 12 mars : Exposition collective «Le Signe», avec les artistes Saliha Khelifi, Zola Djenane, Zahia Kaci, Noureddine Chegrane, Abdelmadjid Guemroud, Mustapha Ghedjati, Noureddine Hammouche, Omar Kheiter, Ahmed Stambouli et Karim Sergoua.

TNA GALLERY (RUE BOUZRINA, EX-RUE DE LA LYRE, CASBAH, ALGER)
Jusqu'à la fin du mois de mars : Exposition collective d'arts plastiques et de photographies «Hors Champ» par Mustapha Nedjai, Hellal Zoubir, Karim Sergoua, Rachi Djemai, Rachid Nacib, Malek Salah, Adlène Samet et Nasser Medjekane.

GALERIE EZZOU'ART DU CENTRE COMMERCIAL & DE LOISIRS DE BAB-EZZOUAR (ALGER)
jeudi 12 mars : Exposition de peinture «Shadi madi quali rassi» de l'artiste Princesse Zazou.

ESPACE DE LOISIRS ET DE DÉTENTE POUR ENFANTS KIDZLAND (CHÉRAGA, ALGER)
Chaque jour : Spectacles d'attractions pour les enfants de 3 à 12 ans.